

## ANALYSES D'OUVRAGES

---

**Henri BARUK :**

« **Essais sur la médecine hébraïque dans le cadre de l'histoire juive.** » 263 p., 1976. Edition ZIKARONE, 23 bis, rue Dufrenoy, Paris XVI.

La médecine hippocratique, axée sur l'observation clinique sans interprétation métaphysique, n'a pas la même vocation que la médecine hébraïque tournée vers la prévention et l'hygiène physique et morale, dans le sens le plus élevé du terme. De cette orientation vers le spirituel naît, selon Henri Baruk, la notion de conscience morale. Mais cette différence historique est-elle une opposition ? Entre le rationalisme classique et la tradition biblique inspirée, n'existe-t-il pas une complémentarité de deux éthiques dont la conjonction apporterait peut-être « un espoir pour résoudre la crise actuelle de l'humanité », à condition que domine la notion de sainteté de la vie issue du monothéisme de la Bible.

Sous cette lumière, le médecin, même dans les cas désespérés, garde sa foi et la communique au malade. Face aux « facteurs de haine et de désespoir, la conscience morale oblige au respect de l'être humain, refuse la condamnation : le Talmud interdit de décider de la vie et de la mort, ce serait accabler celui qui souffre, humilier l'homme dans le malheur, se considérer à la place de Dieu.

De certaines recherches expérimentales, par exemple, sur les maladies de la volonté, et des troubles touchant tantôt l'exécution tantôt la décision du mouvement, Baruk tire une comparaison entre deux philosophies, l'une spirituelle aboutissant d'ailleurs paradoxalement à une attitude rationnelle, la seconde matérielle aboutissant à une attitude impulsive et instinctive. Mais la sagesse, prévue et définie par le Talmud, ne serait-elle pas l'unité qui fusionne instinct et altruisme, sentiment et intelligence, corps et esprit ?

C'est cette unité qui explique les principes d'éducation épars dans les textes talmudiques, le respect du corps comme celui de l'âme, les directives sur la vie sexuelle, sur la pureté et la souillure, et peut-être est-ce cette unité que Freud ne comprit pas.

Aussi bien, sur ce plan historique, la succession du matérialisme absolu au spiritualisme absolu est sans issue, et ne peut mener avant comme après qu'à sacrifier trop d'innoncentes victimes.

« Spiritualisme et matérialisme sont également nécessaires et doivent être fondus dans une unité. »

Tel doit être, selon les textes de la Bible et du Talmud, le but de la vie et de l'action des « justes ».

Telles furent en psychiatrie les démarches de Pinel et d'Esquirol, telles sont les raisons qui font rejeter par certains des méthodes comme la lobotomie et les chocs, telle est la motivation essentielle de la recherche de la conscience morale.

Il est émouvant pour l'auteur de retrouver ainsi, au contact de l'expérience d'une vie de psychiatre, les principes essentiels du monothéisme hébreu.

M. Valentin.

**Herbert Le Porrier :**

« Le médecin de Cordoue » Editions du Seuil, Paris 1974, 287 pages.

Notre confrère Le Porrier, écrivain déjà célèbre par de nombreux romans et par plusieurs pièces de théâtre, vient de consacrer à Maimonide une œuvre, certes de fiction, mais qui replace bien le grand médecin juif dans son temps. Ainsi que Le Porrier l'a écrit, non sans quelque coquetterie, il s'agit peut-être d'une sorte de pyramide renversée où seule la pointe coïncide avec l'Histoire, mais comme l'édifice tient debout on peut se demander si la vérité ne se lit pas à l'envers de nos personnes. De tout façon, Le Porrier raconte dans son dernier livre, de la façon la plus vivante et la plus attrayante, la vie et surtout les itinéraires et les apprentissages de celui que les scolastiques chrétiens ont surnommé l' « aigle de la Synagogue » pour ce qu'il essaye de concilier la Bible et Aristote.

J. Poulet.

**Olivier Marty :**

« Rousseau de l'enfance à quarante ans » (lecture des Confessions), aux éditions Debresse.

Provocation, réponse, conséquence, voici comment Jean Starobinski a décrit le thème fondamental qui marque toute l'œuvre et toute la vie de Jean-Jacques Rousseau. C'est bien sous cet éclairage que notre confrère Olivier Marty place les quarante premières années de son héros, à la lumière des Confessions. Ainsi se succèdent, au cours d'une enfance marquée par la mort de sa mère, mais pourtant heureuse et variée, les joies et les sanctions bénignes, majorées et plus ou moins refoulées, et ces curieux épisodes comme la correction de mademoiselle Lambercier ou les étranges relations avec la petite Goton... Ces émois, ces fuites, ces réactions, l'auteur va nous les faire suivre tout au long de la poursuite chimérique qui va mener Jean-Jacques chez Madame de Warens, à Turin, à Chambéry encore, à Lyon et enfin à Paris où, par l'abbé Mably, il connut Diderot, Réaumur, les Dupin, et se crut parvenu au succès. L'épisode peu connu du séjour de Rousseau à Venise où il eut une fonction importante à l'ambassade de France est extrêmement intéressant, et Olivier Marty nous montre qu'il s'en fallut de peu qu'il ne rentrât définitivement dans la carrière diplomatique où il avait affronté avec intelligence des situations difficiles. Une fois de plus son caractère et ses réactions allaient détruire ce que ses amis lui avaient obtenu. Il revint à Paris, et voilà qu'apparaît dans sa vie Thérèse Levasseur, et le drame affreux des enfants de Rousseau, bientôt, va suivre. Peut-être Olivier Marty se montre-t-il trop interrogatif lorsqu'il tente de cerner cette douloureuse histoire, dont par moment il paraît limiter la réalité, n'admettant en fait comme vrai qu'un seul abandon. Pourtant Madame des Roys, grand-mère de Lamartine, et surtout Théodore Tronchin ont apporté des témoignages irrécusables. Pour citer encore Tronchin, dans une lettre à Grimm, « Cet étrange homme, qu'est-il donc ? Le plus malheureux de tous les hommes ». C'est bien pour nous faire comprendre les raisons de son malheur que ce livre a été écrit.

M. Valentin.

**R. Villey, Claude Mandonnet et Pascal Campbell :**

« Histoire du diagnostic médical », Masson, Paris 1976.

Ce très beau livre de 219 pages, imprimé en caractères serrés, retrace de la manière la plus méthodique les différentes étapes de la recherche du diagnostic au cours de l'histoire des sciences médicales. Après l'évocation des tentatives premières des médecins de l'antiquité et de la période médiévale, nos collègues de la chaire de la clinique de Caen font revivre les nosologistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis ils évoquent Bichat, Laënnec et le mythique Broussais, avant les grands cliniciens du XIX<sup>e</sup> siècle. Alors survient enfin l'ère des techniques, et l'apparition du diagnostic physiopathologique. Et bientôt ce qui sera peut-être la domination de l'ordinateur. Les illustrations sont éloquentes, aussi bien que les multiples textes choisis qui ressuscitent singulièrement la pensée des grands précurseurs. Ce livre a sa place dans la bibliothèque de l'historien comme sur la table de travail de l'étudiant.

M. Valentin.

**Docteur André Role :**

« Un destin hors série : Bory de Saint-Vincent (1778-1846) », La Pensée Universelle, Paris, 1973.

Ce petit livre, de notre confrère et collègue André Role, de la Réunion, retrace l'étonnante vie d'aventures de Bory de Saint-Vincent, naturaliste, voyageur et militaire, né à Agen, sous-lieutenant à l'armée de l'Ouest, quand son ami Lacépède le fit affecter comme savant à l'expédition de Baudin dans les mers du Sud. La révolte de l'équipage lui permit d'explorer la Réunion puis l'île Maurice, enfin Sainte-Hélène, et à son retour c'est curieusement à Bonaparte qu'il dédia son « Voyage dans les îles d'Afrique » en 1804... Correspondant de l'Institut, capitaine à Austerlitz, il était colonel en 1815. Député, puis exilé, il publia à Bruxelles puis à son retour en France de multiples ouvrages de sciences naturelles et de géographie, et des essais sur la matière, sur l'homme, tentative de philosophie biologique. Il aurait été intéressant de trouver dans ce livre davantage de détails sur l'œuvre scientifique de ce pittoresque savant qui mourut en 1846.

M. Valentin.

**Georges E. Gifford Jr :**

« Physicians signers of the declaration of Independence », Science History Publications, New-York, 1976 (164 p.).

Sur les 56 signataires de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis, il y avait cinq médecins, sans compter Franklin et Witherspoon. Ce livre rappelle la vie et la place dans le monde politique « indépendantiste » de ces médecins et de leur entourage et il s'attache à souligner l'influence qu'ils ont pu avoir du fait de leur vocation.

M. Valentin.

**G. H. Brieger :**

« History and practise in american medecine », Science History Publications, New-York, 1967 (272 p.).

Il s'agit du regroupement d'études historiques parues dans le « Journal of History of Medecine and Allied Sciences ». Les principaux sujets traités sont l'Académie de Vermont, Thomas Bond, l'histoire des journaux médicaux américains, la vaccination à Boston à l'époque coloniale, la découverte de l'anesthésie.

M. Valentin.

« Dictionnaire chronologique de médecine et de pharmacie », sous la direction de **G. Brâtescu**. Editions scientifiques et encyclopédiques, Bucarest, 1975.

Il s'agit d'un remarquable recueil établi par ordre chronologique, dont les textes de liaison sont en langue roumaine, mais dont les titres indiqués le sont dans la langue d'origine, ce qui facilite singulièrement son utilisation. Nous ne saurions trop recommander l'usage de ce dictionnaire, qui en donnant pour chaque période et pour chaque année les grands ouvrages parus reflète avec clarté les étapes les plus significatives de l'histoire de la médecine. Il serait souhaitable qu'une traduction de cet ouvrage soit bientôt exécutée.

M. Valentin.

**Karl Strubel :**

« Histoire de la prévention de la tuberculose dans la ville de Halle (1899) » extrait du « Journal des maladies respiratoires » 1975, 154-161), J. A. Barth — Leipzig; et brochure tirée à part de la Société des maladies respiratoires de la R.D.A. à Halle, 15 juin 1974.

Le docteur Karl Strubel, spécialiste des maladies pulmonaires et conseiller médical à Halle, République démocratique d'Allemagne, a bien voulu nous faire parvenir deux intéressants textes sur la lutte antituberculeuse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Halle où sont retracées les étapes du combat que les phthisiologues allemands ont mené alors contre le fléau tuberculeux. Ce qui nous touche particulièrement, c'est le rappel de l'écho puissant que trouvèrent alors à Halle les travaux et les réalisations des grands médecins français de cette époque, ainsi que leurs collègues belges. Les noms de Calmette, qui créa le premier dispensaire antituberculeux à Lille, suivi de près par Malvoz en Belgique, sont cités en bonne place avec ceux de Bonnet et de Léon-Bernard, ou de Brouardel, à côté des médecins saxons Putter et Fraenkel.

M. Valentin.

**Docteur Enrique P. Aznarez & coll. :**

« Historia general de la medicina Argentina », Direction générale de publications, Cordoba, 1976.

Ce livre, réalisé par l'Institut et la Chaire d'Histoire de la Médecine de l'université de Cordoba, retrace l'histoire de la médecine en Argentine depuis l'époque

préhispanique et la conquête espagnole jusqu'à la période de l'indépendance et aux temps actuels, en insistant pour chaque étape sur l'organisation, l'épidémiologie, la pathologie géographique. Le dernier chapitre est consacré à l'exposé des conditions d'enseignement de la médecine et de l'histoire de la médecine dans l'Argentine contemporaine.

M. Valentin.

« **spitale vechi si noi** » (Hôpitaux anciens et nouveaux), Editions médicales, Bucarest, 1976, (519 p.).

Ce volume, dans lequel est inclus un sommaire en français, est une intéressante somme de plus de cinquante mémoires sur l'histoire de la médecine et des hôpitaux en Roumanie, où l'on trouve de multiples références à la médecine et aux médecins de formation universitaire française et à leurs maîtres.

M. Valentin.

« **Annales de l'Académie de Médecine d'U.R.S.S.** »

N<sup>os</sup> 7, 8, 9 de 1976.

« **Research Development** »

N<sup>o</sup> 27 (8), août 1976.

Calculateurs électroniques et recherche médicale.

« **Travaux scientifiques du Centre de recherches du Service de santé des armées** », année 1975.

Multiplés travaux de physiologie appliquée et d'ergonomie.

M. Valentin.